

**9:00 CHIARA AL'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DU SACRÉ-C EUR DE PLAISANCE ET
VERA ARAUJO - QUELLE ANTHROPOLOGIE POUR UNE ÉCONOMIE DE COMUNION?**

Plaisance, 29.01.1999

**CÉRÉMONIE DE REMISE DU DOCTORAT *HONORIS CAUSA* EN ÉCONOMIE ET
COMMERCE   CHIARA DE LA PART DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DU SACRÉ-
C EUR DE PLAISANCE.**

(Cerimonia del conferimento della Laurea *honoris causa* in Economia e
Commercio a Chiara Lubich da parte dell'Université Cattolica di
Piacenza.)

[...]

Passons maintenant à l'aspect social du mouvement.

En ce qui concerne la communion des biens, certains la font de
façon radicale : ce sont les personnes, plusieurs milliers, qui se
consacrent entièrement au mouvement. Ils mettent en commun leur
salaire mensuel ainsi que, par testament, leurs biens éventuels en faveur
des pauvres qui sont les bénéficiaires des multiples activités de l'œuvre,
formatives, apostoliques, caritatives et sociales. Bien entendu, l'œuvre
prend en charge ces personnes qui donnent tout.

Les autres donnent ce qu'ils ont de superflu.

L'activité sociale du mouvement s'exprime aussi à travers des œuvres concrètes. Elles ne naissent pas d'une planification, mais spontanément des membres formés à aimer. Elles n'ont pas, en elles-mêmes, leur propre fin, mais veulent être un témoignage de l'amour pour que le testament de Jésus se réalise entre le plus grand nombre.

[...]

Dans le monde, nous avons environ un millier d'œuvres de ce type, plus ou moins importantes.

Mais ce qui est propre à notre mouvement est ce qu'on appelle "l'Économie de communion" dans la liberté, une expérience qui se situe dans le cadre de l'Économie solidaire. C'est une application de la spiritualité de l'unité à la vie économique et dont la profondeur et la complexité ne peuvent être comprises qu'à la lumière de la conception de l'homme et des rapports sociaux propres à cette spiritualité.

Elle a vu le jour au Brésil en 1991.

Le mouvement, arrivé là-bas en 1958, s'est diffusé dans tous les États de ce grand pays, et compte des membres de toutes les catégories sociales.

Or depuis quelques années j'avais constaté qu'il était difficile de subvenir aux nécessités de première urgence de certains de nos membres, malgré la pratique de la mise en commun des biens, à cause de la grande expansion du mouvement dans ce pays (environ 250 000 personnes).

J'ai compris alors que Dieu demandait à notre mouvement quelque chose de plus et de nouveau.

Sans être spécialiste en économie, j'ai pensé que certains de nos membres pouvaient faire naître des entreprises, pour exploiter les capacités et les ressources de tous afin de produire ensemble des biens en faveur de ceux qui étaient dans le besoin.

Leur gestion pouvait être confiée à des spécialistes, pour que la bonne marche en soit assurée et qu'on puisse en retirer des bénéfices.

Ces derniers allaient être mis librement en commun.

Une partie serait destinée à aider les pauvres — comme le fit la première communauté chrétienne — et à leur donner de quoi vivre, jusqu'à ce qu'ils trouvent un travail. Une partie pour développer des lieux de formation des "hommes nouveaux" (selon l'expression de saint Paul), c'est-à-dire des hommes et des femmes capables, par l'amour chrétien qui les anime, de vivre ce que nous appelons la "culture du don". Une partie, bien sûr, allait être destinée au développement de l'entreprise elle-même.

Nos petites cités pilotes (une vingtaine dans le monde) — qui veulent être une forme moderne de vie sociale avec les multiples expressions de la vie — réclament à côté des autres structures (écoles de formation, maisons pour les familles, église, artisanat et autres pour la subsistance des habitants) la présence des entreprises. Il a été prévu d'y aménager une véritable zone industrielle à cet effet.

L'idée fut accueillie avec enthousiasme, non seulement au Brésil et en Amérique latine, mais en Europe et ailleurs dans le monde.

Des nouvelles entreprises sont nées, tandis que d'autres déjà existantes modifiaient leur style de gestion, pour pouvoir adhérer au projet.

654 entreprises ont adhéré à ce projet, ainsi que 91 micro-entreprises. Elles sont implantées en plus de 30 pays, et touchent les différents secteurs économiques : 164 le commerce, 189 l'industrie, et 301 les autres services.

L'expérience de l'« Économie de communion », avec les traits caractéristiques qui dérivent de la spiritualité dont elle est issue, se situe dans la ligne des nombreuses initiatives individuelles et collectives qui s'efforcent continuellement d'« humaniser l'économie ». Elle est aussi dans la ligne des entrepreneurs et travailleurs — nombreux quoique peu connus — qui conçoivent et vivent leur activité économique comme quelque chose de plus et de différent de la pure recherche d'un avantage matériel.

En effet, comme pour d'autres réalités économiques animées de motivations idéales, les adhérents au projet — entrepreneurs, dirigeants, salariés, et en général tous les agents de l'entreprise — s'engagent en premier lieu à donner la place d'honneur, dans tous les aspects de leur activité, aux exigences et aux aspirations de la personne et au bien commun. En particulier ils s'efforcent : d'instaurer des rapports loyaux et respectueux, animés d'un sincère esprit de service et de collaboration, avec les clients, fournisseurs, l'administration publique, ainsi qu'avec les concurrents ; de valoriser les employés, les informant et les faisant participer à la gestion de diverses façons ; de maintenir une ligne de conduite de l'entreprise inspirée du respect de la légalité ; d'avoir soin tout spécialement de l'ergonomie et de l'environnement, quitte à faire des investissements élevés ; de collaborer avec les entreprises et les acteurs sociaux présents sur le

terrain, ainsi qu'avec la communauté internationale, dont ils sont solidaires.

Le projet "Économie de communion" présente aussi quelques traits caractéristiques qui nous semblent significatifs car ils dérivent de la conception du monde propre à notre spiritualité. En voici quelques-unes :

1) Les acteurs des entreprises "d'Économie de communion" s'efforcent d'appliquer dans le contexte d'une entreprise de production dont ils respectent les exigences spécifiques, le comportement qu'ils ont dans le reste de leur vie. Nous croyons, en effet, qu'il est nécessaire de faire passer les valeurs auxquelles on croit dans tous les rouages de la vie sociale et économique, pour que celle-ci puisse devenir elle aussi un lieu de croissance humaine et spirituelle.

2) L'Économie de communion propose à des entreprises qui sont, par leur nature, orientées à la recherche du profit, des comportements inspirés de la gratuité, la solidarité et l'attention aux laissés-pour-compte, typiques des organisations sans but lucratif. L'Économie de communion n'est pas une nouvelle forme d'entreprise, qui s'ajouterait aux formes existantes ; elle a plutôt pour objectif de transformer de l'intérieur les structures d'entreprise courantes (sociétés par actions, coopératives, ou autres), en organisant les communications intérieures et extérieures à partir d'un style de vie inspiré de la communion ; cela dans le plein respect des valeurs authentiques de l'entreprise et du marché soulignées par la doctrine sociale de l'Église et notamment par Jean-Paul II dans la *Centesimus Annus*.

3) Les personnes en difficulté économique, destinataires d'une partie des bénéfices, ne sont pas considérées simplement comme des "assistés" ou "bénéficiaires" de l'entreprise. Ce sont des membres essentiels du projet, auquel ils participent en faisant don de leurs besoins. Eux aussi vivent la "culture du don". Beaucoup d'entre eux, en effet, dès qu'ils parviennent à un minimum d'indépendance économique, renoncent à l'aide allouée, et il n'est pas rare qu'ils partagent le peu qu'ils ont. Tout cela parce que l'Économie de communion, tout en soulignant la culture du don, ne met pas l'accent sur la philanthropie mais plutôt sur le partage, où l'on reçoit et l'on donne, avec la même dignité, dans le cadre d'une relation essentielle de réciprocité.

4) Les entreprises de l'Économie de communion, qui peuvent compter sur une entente profonde entre leurs dirigeants, sont en outre insérées dans un projet plus vaste. Les bénéfices sont mis en commun parce qu'on vit déjà une expérience de communion. C'est pourquoi les entreprises, comme je l'ai dit, se développent dans des "zones industrielles" situées à proximité des cités pilotes du mouvement, ou leur sont reliées idéalement, si elles en sont géographiquement distantes.

Beaucoup s'interrogent : comment peuvent résister sur le marché des entreprises aussi attentives aux exigences de tous les acteurs avec lesquels elles sont en contact et au bien de la société ?

L'esprit qui les anime les aide assurément à dépasser les oppositions internes qui entravent et même paralysent les organisations humaines.

En outre, leur manière d'agir attire la confiance et la bienveillance des clients, des fournisseurs, des banquiers.

Il ne faut pas oublier un autre élément essentiel, la Providence, qui n'a cessé d'accompagner le développement de l'Économie de communion pendant toutes ces années. Dans les entreprises de l'Économie de communion on prévoit que Dieu puisse intervenir, jusque dans l'activité économique concrète. Et on peut toucher du doigt qu'en agissant à contre-courant — ce qui est déconseillé dans le monde des affaires — Dieu ne nous refuse pas le centuple promis par Jésus : une entrée d'argent exceptionnelle, une chance à saisir, une nouvelle collaboration, l'idée d'un produit à succès.

Voici, brièvement, ce qu'est l'Économie de communion. Quand j'en ai proposé l'idée, j'étais loin d'avoir une théorie en tête. Cependant j'ai pu constater qu'elle attirait l'attention d'économistes, de sociologues, de philosophes ainsi que d'experts d'autres disciplines, qui trouvent dans cette expérience nouvelle et dans les idées qui la sous-tendent, quelque chose d'intéressant qui dépasse le mouvement au sein duquel elle a vu le jour.

En particulier, la vision trinitaire des rapports interpersonnels et sociaux, qui sous-tend l'Économie de communion, est considérée par certains comme un nouveau paradigme qui pourrait enrichir la compréhension des interactions économiques, et contribuer à dépasser la conception individualiste qui prédomine aujourd'hui dans la science économique.

Quelle antropologie pour une économie de Comunión?

Chaque célébration doit indiquer les motivations les plus profondes de son évoquer. Célébrer pour nous, aujourd'hui, ne veut pas dire seulement célébrer avec solennité ou exalter avec un rite un événement de succès de il y a 20 ans. Ça veut dire en fait faire mémoire dans le sens de rendre présent les raisons les plus intimes qui ont rendu la naissance à cet événement. Cela veut dire surtout réfléchir sur notre engagement et participation à l'égard de cet événement tout en regardant l'aujourd'hui et aussi le future.

Nous tous, présents ici savons ce que c'est que l'économie de communion dans ces traits caractéristiques, dans ces objectifs spécifiques, dans sa méthodologie elle même. Nous connaissons également son développement dans le temps et son expansion dans le monde. Nous connaissons aussi ses moments de joie et des moments difficiles. Désormais tout est devenu le patrimoine à être préservé et à partir duquel il faut cueillir les indications et suggestions pour aller en avant.

Certainement nous comprenons chaque fois de plus que la tâche à laquelle nous sommes convoqués n'est pas quelque chose de simple ni

facile, malgré elle reste toujours fascinante. Surtout il ne s'agit pas d'une entreprise d'amateurs, mais comme Chiara disait tout en lançant ce projet, il requiert des personnes préparées et convaincues.

De plus en plus la tâche de l'EdéC sera d'approfondir les différents éléments du projet et de les élaborer scientifiquement de façon à offrir à tous ceux qui y sont pris un support et une aide valide et efficace.

J'ai toujours pensé que l'EdéC demande une vision anthropologique nouvelle avec les conséquences concrètes qu'elle puisse apporter. Autrement dit nous pouvons nous demander quelle anthropologie pour une EdéC? Ou alors: quel type d'homme est capable de conjuguer économie et communion?

Chaque être humain est appelé à vivre la réalité de la communion en chaque aspect de sa propre existence. Nous nous rendons compte que cela peut paraître une utopie dans une société comme l'actuelle, marquée par la crise des rapports interpersonnels affreux sur les rapports sociaux, économiques, institutionnels et aussi internationaux.

Mais pour parler d'économie dans un sens plus générale nous devons récupérer le rôle et la centralité de la personne, perdus dans la culture moderne sur les trames des différents systèmes ou sur l'affirmation absolue de l'individualité elle-même et identité.

Proposer à nouveau la centralité de la personne signifie la purifier, la libérer d'anciens et surmontés schémas idéologiques et la placer à la base des sciences historiques-sociales, pour approfondir la vraie signification d'aujourd'hui dans la fragmentarité et liquéfaction de la modernité.

Dire personne signifie parler des relations, de comunion, parce que la personne est la source de la comunion. Personne signifie en meme temps identité et socialité. Identité qui qualifie la personne comme être unique, pas repetible, pas échangeable, pas suppressible. Socialité présente dans son ADN comme constitutif de son propre être, déjà présent totalement chez l'individu et qui va s'exprimer à la rencontre de l'autre comme un moment essentiel.

Par conséquent, vivre en comunion ce n'est pas optionnel, mais c'est une exigence profonde de chacun de nous, sans laquelle nous serions toujours insatisfaits et incomplets.

Le vrai problème, alors est celui de comprendre comment vivre la comunion dans une société qui semble être faite expres pour vivre l'individualité.

Problème qu'on peut surmonter avec la créativité typique de l'être humain qui est capable de transformer avec sa volonté et avec son intelligence le negatif en positif ou vice-versa.

Ainsi, le pluralisme ethnique au lieu d'être une barrière se transforme en une opportunité d'enrichissement (l'étranger, le différent que je rencontre sur le chemin, dans le travail est une personne avec laquelle je peux et je dois construire des rapports de comunion); le pluralisme religieux de sectarisme peut devenir dialogue ouvert, occasion unique pour vivre le respect des idées, mais aussi pour chercher ensemble la verité; le pluralisme politique de divergence sur chaque action ou décision politique peut devenir moment priviligié pour découvrir ensemble le bien, pas seulement de quelques uns, mais de tous (de la

ville, de la Nation, du monde), les inégalités économiques, la pauvreté matérielle, mais aussi morale peuvent devenir le moment du sauvegarde, du partage.

Dans les relations qui entretiennent avec les uns et les autres, on peut créer une vrai et propre communion avec le résultat d'union profonde, d'unité vivante qui tend à se réaliser sur la la fusion des âmes, sur la convergence des objectifs, sur l'accomplissement et sur le perfectionnement d'un processus d'unification.

La comunion peut avoir des intensités différentes mais elle doit être toujours authentique et pas formelle. La communion avec les parents ou avec les amis ce n'est pas la même que je construis avec mon voisin de maison ou avec le caissier du supermarché, mais tous les deux doivent être des relations avec des personnes et pas avec des fonctions, ou pire avec des objets.

Plus simplement, on pourrait dire, la communion surgit là où les personnes construisent des vraies relations, pleins de sense, significatives, enracinés d'un amour vrai, fruit d'un travail constant de se donner à l'autre, quelquonque, dans un effort de surmonter le propre individualisme égocentrique et fermé, pour arriver à l'altérité ouverte et reciproque.

Pour chrétiens croyants la source de cette communion est la Trinité elle-même, modèle d'unité, reflet de la vie intime de Dieu, Un en trois personnes.

Voilà l'enseignement de l'église tel que nous le pouvons trouver sur l'encyclique de Giovanni Paolo II *Sollicitudo rei socialis*: « la conscience de la paternité commune de Dieu, de la fraternité de nous tous hommes en Christ, "fils dans le Fil", de la présence et de l'action vivifiante de l'Esprit Saint, va concevoir notre regard sur le monde, comme un nouveau critère pour l'interpréter. Au delà des rapports humains et naturels, déjà si forts et étroits, se projette la lumière de la foi un nouveau modèle d'unité du genre humain, à laquelle doit s'inspirer au bout des comptes, la solidarité. Ce suprême modèle d'unité, reflet de la vie intime de Dieu, Un en trois personnes, est ce que nous chrétiens désignons avec le mot "comunión" (40).

Ce modèle de comunión trinitaire n'est pas abstrait ou lointain, mais veut être réalisé sur la terre parmi les hommes. Chiara Lubich écrit: "c'est la vie de la Sainte Trinité que nous devons chercher à imiter, nous aimant entre nous, avec l'amour frappant de l'Esprit Saint dans nos cœurs, comme le Père et le Fils s'aiment entre eux. Depuis le commencement du Mouvement (des Focolaires), les mots de Jésus dans la prière de l'unité nous ont fulgurés: "Comme tu es Père en moi et moi en toi qu'ils soient entre eux une seule chose. (Gv 17,2-21). Et nous avons compris que nous devrions nous aimer jusqu'à nous consommer en un et retrouver chez l'autre la distinction. Comme le Père qui étant Amour est un et Trine (« Lectio » à l'occasion de la remise du titre de doctorat

honoris causa en théologie à l'Université de Trnava (Slovacchia) le 23.06.2003, Castelgandolfo (Roma), edition Nové Mesto, Bratislava, p. 36).

Pour arriver à ce haut niveau de convivialité humaine il est nécessaire d'améliorer nos relations, développer nos capacités relationnelles, comprendre jusqu'au fond l'essence des relations humaines pour pouvoir les mettre en oeuvre dans la vie quotidienne et les insérer dans nos rapports sociales.

Faisons une pause pour nous interroger mieux sur cette réalité si centrale dans notre existence.

On ressent l'urgence de la nécessité d'une culture de la relation, vraie révolution capable de confronter les défis de notre temps. Autrement dit, on ressent le besoin d'une formation à la connaissance et à la pratique de ces valeurs qui sont à la base des relations significatives.

Je me placerais peut être «hors du temps», mais j'indiquerais l'amour l'un de ces éléments fondamentaux. Ce qui me reconfort c'est le fait de savoir que je ne ferai pas un discours «religieux» ou pas que religieux. Je suis en bonne compagnie tout en donnant à l'amour la prééminence et le fondement de la relation.

Le grand sociologue russe Sorokin à l'introduction d'une de ses œuvres de la maturité dit la chose suivante: «n'importe ce qui se passera à l'avenir, je sais que j' appris trois choses pour toujours, des firmes conviction de mon coeur et de mon cerveau. La vie, la vie aussi la plus dure est le bien

le plus précieux, beau, merveilleux et miraculeux dans le monde. L'accomplissement du devoir lui même est une autre chose prodigieuse qui rend la vie heureuse et celle-ci est ma deuxième conviction. La troisième est que la cruauté, la haine, la violence et l'injustice ne peuvent jamais et ne pourront jamais amener à une renaissance psychologique, morale ou matérielle. La seule voie pour l'atteindre est la voie de l'amour créatif et généreux, non seulement annoncé, mais aussi vécu de façon cohérente ».

Pour lui, les formes de relations humaines sont trois :

Compulsory (obligatoire)

Contractual (contractuelle)

Love relationship (d'amour)

Je voudrais évoquer aussi le sociologue polonais Bauman qui affirme: "l'amour consiste à atteindre quelque chose au monde et quelque chose de nouveau est le trait vivant du soi aimant; dans l'amour le soi lui même est transposé petit à petit sur le monde. Le soi aimant s'élargit à travers le *se donner* à l'objet aimé. L'amour consiste à la survivance sur soi à travers l'altérité du soi ».

Pour nous chrétiens, l'amour est agape, l'amour est l'essence même de Dieu, qui nous est donné par le Saint Esprit (« parce que l'amour de Dieu a été renversé dans nos cœurs à travers l'Esprit Saint qui nous a été donné Rm 5,5). C'est avec cet amour que nous pouvons et devons nourrir nos relations pour arriver à la Communion. Nous connaissons bien cet art d'aimer que Chiara avec son charisme nous a enseigné avec les mots et

avec son témoignage de vie qui, a été atteinte de la Parole de Dieu, de l'Évangile du Fils.

Nous repassons rapidement les points fondamentaux de l'art d'aimer :

Aimer tous

Le vrai amour est universel, n'est pas de part, n'exclut pas selon les goûts, les catégories de tout type, le sexe, ethnique, la couleur de la peau, le niveau social, la citoyenneté, la religion et n'importe quel autre diversité. Tous, mais précisément tous, doivent être inclus sur le circuit de l'amour.

Aimer par premier

Prendre l'initiative dans l'amour signifie abattre les barrières, surmonter les obstacles, pousser les endroits fermés, surpasser les murs pour allumer une flamme; cela signifie encore surmonter une certaine pudeur pour s'armer de courage et commencer avec vigueur. Commencer c'est une attitude clé: cela signifie briser la glace, trouver les mots ou bien le mot juste qui permet le mouvement, le processus, le début.

Sur une page du journal de 1971 Chiara écrit : « aimer à tous, et aimer au premier, place nos âmes sur une telle dynamique qui ne nous laisse pas dormir : et alors les *gen* diraient : « par le don de la science, comme les planètes existent parce qu'ils bougent nous existons parce que nous aimons. Ces deux phrases sont tellement importantes que cela suffirait pour donner la plus haute vitesse à notre vie intérieure avec toutes les conséquences qu'on puisse l'imaginer.

Se faire un

Voilà deux petits mots qui contiennent en soi des siècles de sagesse et qui ne sont pas qu'utiles, mais souvent déterminants dans nos vies de relations.

Se faire un contient en soi un élan à chercher l'autre quelquonque, là où il se trouve, dans la situation où il se trouve sans préjugés, sans prétensions de notre part. Conséquemment rassurer les joies et les peines de l'autre et les faire comme les nôtres, selon l'enseignement de Paul : « Rejoignez-vous avec ceux qui sont dans la joie, pleurez avec ceux qui pleurent, ayez les mêmes sentiments les uns avec les autres ». (Rm 12, 14-15)

Aimer l'ennemi

Ici il ne s'agit pas de sagesse ancienne. Ici il s'agit de nouveauté, de cette nouveauté que Jésus a apporté.

Le message évangélique qui nous est proposé requiert surmonter et annuler la catégorie de l'ennemi, par exemple du Père Céleste qui envoie son soleil et fait pleuvoir sur les bons et sur les mauvais. « Aimez vos ennemis, faites le bien à ceux qui vous aient. Des mots simples et clairs qui déclarent un changement de mentalité et de jugement et surtout contiennent une indication précise pour inaugurer un certain type de convivance humaine qui exclut par la solution des oppositions, des conflits et des simples contraposés, l'usage de la force, de la vengeance et du mensonge, de l'instrument de guerre, du faux-fuyant du pouvoir, l'exploitation et l'oppression.

Aimer l'ennemi aujourd'hui dans notre temps, est une invitation urgent au désarmement global et total, désarmement avant tout des cœurs, des intelligences et aussi des armes, non pour tomber et supporter l'anarchie, le chaos, le desordre, mais pour inventer avec fantasia créatrice alimentée par l'amour, instruments et formes de plus en en conformité et coérentes avec la dignité des individus, de la communauté et des peuples; pour actuer une justice aujourd'hui si fugace, qui ne s'inspire pas à la loi du Talion, mais qui offre des espaces et des méthodes où tu on peut trouver un lieu de pardon, de misericorde, la possibilité réelle de recommencer.

L'ennemi n'est pas seulement le terroriste, le violent, l'opresseur, mais c'est simplement celui qui me fait du mal, ou ne me fait pas du bien. C'est celui auquel je ne suis pas capable de saluer, qui dit des mensonges sur moi, qui m'empêche d'avancer sur mon travail.

Il parait-il un devoir personnel de faire circuler ce message et cet enseignement au cœur de la vie quotidienne, dans nos occupations de travail, dans la vie sociale et et politique, dans nos familles, communautés sociales et citoyennes, dans nos nations et dans notre comunità globale.

L'amour-agape, alors se colorie, ou mieux reprend à son intérieur et à sa manifestation toutes les vertus civiques, tous les valeurs, qui signalent une societ  vraiment humaine avec des dimensions culturelles et spirituelles.

Nous pouvons individualiser une croissance dans l'aimer, une croissance quantitative, mais aussi qualitative. La première tend à devenir un

habitus, c'est-à-dire une attitude de plus en plus constante, stable, solide et moins précaire, variable, rare.

La croissance qualitative de l'amour-agape renvoie à son tour une série de contenus de valeurs que seulement petit à petit nous arrivons à rassurer d'une façon durable.

Essayons d'en faire une liste.

Un degré minimum indispensable, dans les relations sociales vécues dans l'amour, c'est la tolérance. Tollerer, signifie – que dans la relation - l'autre peut être lui-même, il peut se manifester soi-même, pendant que moi je peux maintenir une attitude presque d'indifférence. C'est déjà quelque chose de positif, mais nous le comprenons tout de suite, c'est insuffisant. La tolérance peut empêcher le contraste ouvert, le confront dur ou même le conflit, mais n'est pas certainement en degré de créer des relations constructives.

Une autre valeur importante c'est le respect. Cela signifie quelque chose de plus que la tolérance. Le respect reconnaît la valeur et l'identité de l'autre comme quelque chose qui me parle et qui me communique quelque chose de soi-même. Ce n'est pas possible une vraie convivence sociale sans le respect de la dignité de l'autrui.

Richard Sennett, sociologue américain récemment a publié un essai significativement intitulé : « Respect – la dignité humaine dans un monde inégal » . Il a commenté le système de welfare de son pays et il a affirmé que ce système ne tutèle pas les personnes dans leur dignité parce qu'en offrant les services sociaux il ne le fait pas avec le juste respect.

Une autre attitude toujours nécessaire pour nos relations c'est le don. Dans une société comme cette actuelle caractérisée profondément par la culture de l'avoir, dans laquelle l'argent est en degré de commercialiser les plus différentes dimensions de la vie, le don apparaît comme un élément de libération et liberté. C'est un acte une vraie découverte du don. Seulement deux citations : « Le don contient une implication incontournable de socialité et de relationnalité; dans le don est présente une concrétisation d'expressions et de conséquences indépendantes d'orientations internes ou intérieures - par exemple, charité, philanthropie ou intéressés - de celui qui le met sur être ».

Le grand sociologue Simmel affirme qu'on forme une action réciproque dans le donner et dans l'accepter le don : « dans chaque donner, au delà de la valeur intrinsèque du don, il est insérée une valeur spirituelle du quel nous ne pouvons absolument pas défaire ou annuler avec un autre don extérieurement équivalent à la liaison intérieure qui est rendue créée avec l'acceptation du don. L'acceptation du don n'est pas qu'un enrichissement passif, mais aussi une concession de celui qui donne. Comme dans le donner, aussi dans le se faire donner on met en évidence une prédilection qui va au delà de la valeur de son objet ».

On peut dire que l'être humain est un donneur capable de se donner et de faire le don. Cette capacité est dans sa nature.

Pour les croyants c'est le fruit de son être « image et semblance de Dieu » », le premier donneur et le plus généreux donneur. Pour ceux qui ne croient pas c'est le fruit de sa nature relationnelle capable de s'ouvrir à l'autre dans le don.

Pour les uns et pour les autres le don de donner est une catégorie existentielle

qui doit s'insérer à tous les niveaux de la vie des relations, privées et publiques, pour construire une société saine et civile.

Mais il faut faire attention. Le vrai don et le don vrai a des caractéristiques propres : il est gratuit (« gratuitement vous l'avez reçu, gratuitement vous le donnerez » Mt. 10, 8) altruiste (et pas égoïste) sans intérêt (et pas utilitaire) gai (« chacun donnez selon ce qu'il a décidé dans son cœur, pas avec tristesse et contraignant, parce que Dieu aime celui qui donne avec joie » 2 Cor 9, 7) abondant, généreux (et pas calculé) simple et sincère (« celui qui donne faites-le avec simplicité » Rm. 12, 8).

Chiara, aussi nous a toujours poussé à la culture du donner.

Deux textes brefs :

« Donnons toujours, donnons un sourire, une compréhension, un pardon, une écoute ; donnons notre intelligence, notre volonté, notre disponibilité ; donnons notre temps, nos talents, et nos idées... notre activité ; donnons notre expérience, les capacités, nos biens... de façon à ce que rien ne s'accumule, et tout circule. Donner : que ça soit le mot qui sans arrêt. (C. Lubich, *Santi insieme*, Rome, 1994, p. 104)

« Comme chaque plante créée par Dieu reprend de la terre seulement l'eau nécessaire, nous aussi cherchons à avoir seulement ce qui se passe. C'est mieux si de temps en temps nous constatons qu'il faut quelque chose. C'est mieux d'être un peu plus pauvre que d'être un petit peu plus riches. » (C. Lubich, *In Cammino con il Risorto*, Roma, 1987, p. 65).

La solidarité est un adhésif de la vie relationnelle. Solidarité veut dire attention à l'autre, qui est en nécessité et avec qui il s'identifie partageant des soucis, des peines, des souffrances, des angoisses, des besoins spirituelles et matériels. La solidarité atteint les forces vivantes de la société, qui organisées par le connu « volontariat actif », va à la rencontre des plus variés nécessités dans lesquelles l'autre, chaque autrui peut se trouver. La solidarité n'est qu'une question de s'engager à faire, est vertu qui naît de la conviction que l'autre ne doit pas seulement être aidé mais doit entrer sur le compte de l'opéiosité de chacun ; est vertu qui naît du coeur, un coeur qui est capable de sentir et de s'émouvoir avec la douleur de l'autre, et qui après devient détermination ferme et persévérante en s'engager pour le bien de tous et de chacun, parce que chacun se sent, et l'est vraiment responsable par tous.

Tolérance, respect, don, solidarité. Ce ne sont que quelques expressions de l'amour agape. Chacun d'entre nous peut en avoir d'autres déjà expérimenté dans la vie. Ce programme pour un « homme » est certainement exigeant, mais porteur de gaité, d'effacement, de sérénité intérieur, de paix profonde, de réalisation humaine.

La question qui peut arriver est celle-là : est-ce qu'on est si capable ? Est-ce qu'on est capable d'affronter les inévitables souffrances qu'un tel comportement implique ? Est-ce que ça vaut la peine ? Existe-t-il espoir sur notre horizon de vie ?

Benoît XVI a dédié une encyclique à l'espoir, la Spe Salvi. Je voudrais le suivre avec vous sur sa réflexion si profonde et convaincant.

« Souffrir avec l'autre, par les autres, souffrir à cause de l'amour pour devenir une personne qui aime vraiment – ce sont quelques éléments fondamentaux de l'humanité, l'abandon de ces éléments détruiraient l'homme lui-même. Mais encore une fois ça revient la question : sommes-nous capables ? Est-ce que l'autre est suffisamment important pour que je devienne une personne qui souffre par lui ? Pour moi, la vérité est si importante qui puisse payer la souffrance ? La promesse est-elle si grande qui puisse justifier le don de moi-même ?

Dans la foi chrétienne, dans l'histoire de l'humanité apparaît précisément ce mérite d'avoir suscité chez l'homme de manière nouvelle et avec une nouvelle profondeur la capacité de plusieurs façons de souffrir qui sont décisifs pour son humanité. La foi chrétienne nous montre que vérité, justice, amour ne sont pas qu'idéaux, mais ce sont des réalités de densité grandiose. Elle nous montre en fait que Dieu – la vérité, et l'amour en personne - ont voulu souffrir par nous » (SS 39)

Quelle anthropologie pour une économie de communion ? Pour une économie à la hauteur des temps ? Quelle anthropologie pour les défis globaux ?

Au cours de son évolution, de sa croissance, l'être humain a été appelé à affronter des nouvelles réalités, à marcher vers des chemins inédits, à regarder des horizons méconnus, et quelques fois chargé de passages d'ombre. Et il a toujours réussi à se mettre au centre et se renouveler pour être encore une fois protagoniste, selon le dessein amoureux de Dieu, son représentant sur la terre.

Par sa conscience d'être homo sapiens, lui, peu à peu a assuré des nouvelles caractéristiques – homo faber, homo oeconomicus, homo politicus, homo comunitarius, homo psychologicus, homo ludens et etc, selon les transformations de la vie personnelle et sociale. Dans ces caractéristiques on ressent la mise en place d'une ou autre réalité.

La globalisation en acte dans notre monde, l'interdépendance croissante, la recherche de solutions unitaires pour les problèmes de l'économie, des sciences, participation politique, de la question environnementale, etc, semblent demander un type d'homme différent, moins sectoriel, et, précisément globale, une espèce d'homme monde, selon une heureuse expression de Chiara.

Peut-être, et sans peut-être, ce sont les temps qui attendent l'émerger d'un nouveau type d'homme et de femme capable d'embrasser toutes les dimensions de la vie: de la matérielle, à la spirituelle, de l'économique, politique, sociale et civile, à la relationnelle et communionnelle. Ce sont les temps adaptés pour habiter notre planète l'homo agapicus: l'homme qui sait aimer, qui aime, et qui rencontre à l'amour le semence, la lumière, la force, la vérité de tout et de chaque chose; qui sera capable de composer en communion toute l'opérationnalité et toute la diversité.

9:45 Panel 1: entrepreneurs et les entreprises

il n'y a pas de traduction disponible